

« Deux voix aux Bruxellois pour le scrutin régional »

OPEN VLD Sven Gatz propose un vote pour un francophone et un pour un néerlandophone

► Pour Sven Gatz, « il est temps de réfléchir à la nouvelle réalité urbaine à Bruxelles ».

► Il souhaite « ouvrir le débat ».

ENTRETIEN

Au sein du gouvernement flamand, Sven Gatz est en charge de la Culture, de la Jeunesse, mais aussi de Bruxelles. C'est que les Communautés française et flamande exercent leurs compétences sur le territoire de la capitale. A ce titre, chacun de leur exécutif a en son sein un ministre compétent pour « les affaires bruxelloises » : Rachid Madrane côté francophone, le libéral flamand côté néerlandophone. « Je suis agent de liaison, plaisante-t-il. Et, depuis le 22 mars, comme beaucoup de collègues, je me demande quand m'exprimer sur tout ce qui s'est passé. » Il a choisi de le faire ce week-end.

Bruxelles va mal... Comment la soutenir ?

On sent une certaine peur, de l'anxiété chez les citoyens. Pour y répondre, il faut notamment discuter de l'organisation de la police dans la capitale. Ce débat doit être plus large que « pour ou contre la fusion des six zones de police ».

Mais vous êtes, comme tous les élus flamands, pour la fusion des zones de police ?

J'y suis personnellement favorable ; à terme, je pense qu'une grande police métropolitaine aurait plus d'impact. Mais ce n'est pas une recette magique. Si on opère une centralisation des zones, au niveau de la Région, c'est déjà une bonne piste. Par ailleurs, je rappelle qu'il manque 600 policiers à Bruxelles ; il faut qu'ils arrivent et qu'ils soient affectés dans les quartiers.

Fusionner les zones, avec un collège de police et 19 bourgmestres, c'est plus simple ?

Il faut donner plus de pouvoir au ministre-président en matière de police. Mais prenons d'abord le temps d'appliquer la 6^e réforme de l'Etat.

Quid de la fusion des communes ?

On devra parler d'une évolution des institutions bruxelloises ; Laurette Onkelinx a bien évoqué, dans vos colonnes, la suppression des commissions communautaires... On peut alors aussi évoquer la fusion. Mais il ne faut pas pousser bobonne dans les orties. Pour le moment, je pense qu'il faut se concentrer sur une meilleure organisation de la police, soit via une plus grande centralisation à la Région, soit par la fusion des zones.

L'organisation est compliquée à Bruxelles, avec la Cocof, la

VGC, la Cocom...

Je ne sais pas s'il faut fusionner toutes ces commissions communautaires ; on pourrait d'abord simplifier et, en tout cas, multiplier les contacts entre les institutions pour tendre vers une politique commune. Et, dans les années – j'espère les mois – à venir, on aura un débat sur la simplification.

Que faut-il faire d'autre pour Bruxelles ?

Des campagnes d'image, notamment comme celle que prévoit le gouvernement régional. Et puis, comme ministre de la Jeunesse, je propose de mettre en place une plateforme commune avec mes collègues également compétents en la matière à Bruxelles : Rachid Madrane, Pascal Smet, Fadila Laanan, Isabelle Simonis... En Culture, on est déjà beaucoup plus loin dans la collaboration entre acteurs ; en Enseignement aussi. En Jeunesse, il y a un point faible, on travaille chacun de son côté à Bruxelles. Or la question de la jeunesse est importante dans le contexte actuel : il y a des jeunes qui se demandent comment ils peuvent s'épanouir. Nous devons travailler de concert.

Vous lancez l'idée de donner une 2^e voix aux électeurs bruxellois. Expliquez ?

Aujourd'hui, les Bruxellois doivent choisir s'ils votent

pour un francophone ou un néerlandophone. C'est d'un anachronisme ! On a créé ça en 1989 et, depuis, on n'a pas osé y toucher. Avec ma proposition d'une « voix bruxelloise », on donnerait la possibilité aux Bruxellois de voter une seconde fois, pour un candidat de l'autre groupe linguistique. Beaucoup de Bruxellois aimeraient le faire. Et j'insiste : cela ne serait pas obligatoire.

Comment comptabiliser les résultats ?

La voix supplémentaire compterait pour un tiers dans l'autre groupe linguistique. Le but, c'est d'avoir un vote bruxellois pour les Bruxellois. L'électorat est en train de se mélanger : aidons-le.

Pourquoi pas des listes bilingues ? Ce serait beaucoup plus simple...

Je suis réaliste. Je sais que ma piste est plus compliquée, mais je tiens compte des sensibilités au nord du pays ; je vous l'ai dit, je suis agent de liaison. Il ne faut pas perdre de vue le soutien financier de la Flandre pour Bruxelles, en particulier dans l'enseignement. Donc ne pas brusquer les choses. Mais il est temps de réfléchir à la nouvelle réalité urbaine à Bruxelles, je veux ouvrir le débat. ■

Propos recueillis par
ANN-CHARLOTTE BERSIPONT
et VÉRONIQUE LAMQUIN

ANALYSE

Un Bruxellois passionné et lucide

Sven Gatz se définit comme le « *Bruxellois de service* » du gouvernement flamand. Il ne doit guère se forcer pour incarner le rôle, lui qui est né, a grandi et vit dans le nord de Bruxelles. Sur la capitale, son propos est sans ambiguïté : « *Oui, c'est une Région à part entière.* » Et oui, la division de la ville entre francophones et néerlandophones, prix à payer pour arracher à la Flandre la création de l'institution régionale en 1989, est « *anachronique* ». Lisez : totalement décalée par rapport à la diversité de la ville. D'où sa proposition de « *2^e voix bruxelloise* », pour tenter d'évoluer vers une identité bruxelloise qu'il revendique, mais sait taboue en Flandre. Sven Gatz aime Bruxelles. Aujourd'hui, c'est un ambassadeur enthousiaste de l'opération « *Sprout to be Brussels* », l'une des initiatives visant à redresser la ville. Il se réjouit, comme ministre de la Culture, de voir le Kunstenfestivaldesarts faire salles combles ces derniers jours, exactement comme les foires d'art avaient ramené du monde en ville fin avril. Ce samedi, il est aussi dans les colonnes du *Morgen*, à qui il a servi de guide dans sa commune de naissance, Molenbeek. « *Les Français ont dit aux Belges : vous êtes la base du djihadisme. Les Belges ont dit aux Bruxellois : vous êtes la base du djihadisme. Les Bruxellois ont dit aux Molenbeekois : vous êtes la base du djihadisme. Les gens du haut Molenbeek ont dit à ceux du bas Molenbeek : vous êtes la base du djihadisme. C'est le réflexe belge d'autoflagellation.* » Sven Gatz, s'il défend Bruxelles, n'en reste pas moins lucide. « *Oui, il y a eu du laxisme. Et oui, il faut un débat sur les institutions, chacun a ses tabous, mais il faudra y arriver.* »

A.-C. B. ET V.L.A.

gouvernements « Il faut plus de contacts bilatéraux »

Vous siégez dans un gouvernement dirigé par la N-VA... Cela ne doit pas être simple tous les jours de convaincre vos collègues qu'il faut investir dans la capitale...

Ce n'est absolument pas compliqué. Vous voulez un exemple ? En matière d'Enseignement, quand on regarde le classement des investissements, Anvers est en première position et Bruxelles est deuxième, devant Gand. Je sens, chez mes collègues de la N-VA, la volonté de poursuivre sur cette voie. Pour la Culture, 10 % des moyens budgétaires vont à Bruxelles ; c'était déjà le cas avant que je n'arrive. Le pourcentage des budgets octroyés aux institutions culturelles bruxelloises ne changera pas. Vraiment, c'est plus facile que vous ne le pensez. La Flandre investit beaucoup à Bruxelles.

Les relations avec le gouvernement bruxellois ne sont en revanche pas optimales...
Depuis le début de la législature, les relations entre Rudi Vervoort et Geert Bourgeois sont

bonnes. Bien plus faciles qu'entre Kris Peeters et Charles Picqué. Mais il faudrait plus de contacts bilatéraux entre les ministres. Ces derniers mois, c'est devenu plus flou.

Sur Uplace - le projet de centre commercial en périphérie - et sur l'élargissement du Ring, la concertation entre la Flandre et Bruxelles n'a vraiment pas été terrible...

On ne sera pas toujours d'accord, il y aura toujours des tensions entre la ville et l'hinterland mais, je répète, la meilleure politique, c'est le dialogue permanent.

En tant que Bruxellois, vous soutenez l'élargissement du Ring ? Certains partis francophones comme le PS ou le CDH ont pas mal de réticences.

Il doit y avoir plus de concertation politique. Je pense que mon collègue Ben Weyts (NDLR : ministre de la Mobilité N-VA) le fera. Et ce projet sera positif pour Bruxelles, il y aura moins de trafic de transit.

Le stade national se fera-t-il ?

C'est difficile à dire. J'espère que le projet pourra se réaliser. Ce serait bien pour la Région, pour Bruxelles, pour les communes limitrophes. Ce serait bon aussi pour la communauté métropolitaine, qui existe dans les faits mais pas institutionnellement.

Parlons-en : elle se fera un jour ?
La politique du gouvernement flamand est claire, c'est l'investissement dans les contacts bilatéraux...

... qui ne fonctionnent pas, venez-vous de dire.

Il faut une collaboration régulière commune. Soit par la communauté métropolitaine, soit par les contacts bilatéraux. Si aucun des deux ne se fait, on sera perdants. Mais, sur la date à laquelle la communauté métropolitaine sera créée, je mets mon joker.

On a du mal à croire que ça se passe bien. La N-VA n'a pas un projet très positif pour Bruxelles.

Il y a un gouffre mental qui

existe sur ce point avec certains d'entre eux, je ne peux pas le nier. C'est à la fois ma mission en tant que ministre et ma conviction personnelle d'essayer de les convaincre, avec des arguments de fond.

L'avenir de Bruxelles est assuré ? S'il y a un nouveau round institutionnel en 2019, la N-VA pourrait remettre en cause l'existence de la Région ?

Au sein de la N-VA, il y a deux tendances. Il y a ceux qui disent que la dernière étape avant l'indépendance, c'est de se débarrasser de Bruxelles. Mais il y a aussi ceux qui pensent qu'il faut continuer à investir à Bruxelles dans l'enseignement et la culture, même si ce n'est pas toujours pour les mêmes raisons que moi. Et donc, je vais vous faire une réponse intuitive, mais je pense que l'avenir de Bruxelles est assuré en tant qu'entité à part entière. Parce que Bruxelles est une Région à part entière. ■

Propos recueillis par A.-C. B. et V.La.